

LA GLORIFICATION DE LA SAINTE CROIX DANS L'ÉGLISE COPTE¹

IL n'est peut-être pas de communauté chrétienne qui fasse à la croix la place que lui donnent les Coptes dans toute leur vie et dans leur culte. Il serait vain d'en prétendre découvrir les raisons. Deux influences semblent pourtant avoir convergé :

— 1° La ressemblance de la croix latine avec l'antique signe de vie, l'anck, qui figurait une corde nouée en forme de croix ansée². Rufin, Socrate et Sozomène s'accordent pour raconter comment sa transposition chrétienne fut associée à la destruction du Serapeum (389) : « Quelques-uns des gentils convertis au christianisme et qui comprenaient les hiéroglyphes, interprétant ce caractère qui avait la forme d'une croix, dirent qu'il signifie : la vie qui vient. Les chrétiens saisissant avec empressement cette circonstance en faveur de leur religion en conçurent plus de hardiesse et d'assurance³ ».

— 2° Les réminiscences de l'Ancien Testament : sang de l'agneau pascal, signe sur le front, les poignets, les poteaux et les portes de la maison (Dt. 6, 8); et surtout le signe des serviteurs de Dieu (Ézécl. 9, 4; Apoc. 7, 3) auquel semble bien se référer saint Cyrille d'Alexandrie pour expliquer et justifier les tatouages de la croix dont les chrétiens marquaient dès lors leur front et leurs poignets, comme les Coptes n'ont jamais cessé de le faire⁴.

Nous voudrions seulement présenter ici les formes liturgiques de ce culte de la croix, c'est-à-dire les fêtes qui sont célébrées en

1. Cet article est grandement redevable à l'étude du P. G. GIAMBERNARDINE, O.F.M., *La croce e il crocifisso presso i Copti* (Studia Orientalia Christiana, Collectanea, 7, pp. 47-101, avec 36 planches, Le Caire, 1962). Il a également tiré profit des informations du professeur O. H. E. Khs. BURMESTER et, pour les traductions de textes, de la collaboration du P. G. VIAUD, des Missions Africaines de Lyon.

2. Cf. *D.A.C.L.*, III, 3120-3123.

3. SOCRATE, *Hist. Eccl.*, V, 17 (P. G., 67, 607); SOZOMÈNE, *Hist. Eccl.*, VII, 15 (P. G., 67, 1457); RUFIN, *Hist. Eccl.*, II, 29 (P. L., 21, 537).

4. S. CYRILLI ALEX., *Contra Julianum*, 6 (P. G., 76, 795).

son honneur au cours de l'année liturgique, et la solennelle ostension suivie d'une procession dont elle est l'objet au soir du vendredi saint.

1. *Les fêtes de la croix : 10 Barmahât et 17 Tût (6 mars et 14 septembre).*

La première de ces fêtes commémore à la fois l'Invention de la Croix par sainte Hélène et son Exaltation au temps d'Héraclius. Le synaxaire copte prétend que ces deux événements se seraient produits l'un et l'autre en ce même jour⁵. Mais, comme cet anniversaire tombe toujours en carême, la solennité de la Croix, continue ce même synaxaire, fut reportée au lendemain de la Dédicace de l'Anastasis. Celle-ci ne renfermait-elle pas dans son enceinte l'oratoire du reliquaire de la Croix ? Aussi, dès le 16 Tût (13 septembre), en l'anniversaire de cette Dédicace, le synaxaire raconte que, dès le concile de Nicée, l'impératrice Hélène fit part à son fils Constantin de son intention de se rendre à Jérusalem pour y rechercher la croix du Seigneur, et après qu'elle eut été miraculeusement retrouvée, l'empereur ordonna la construction des sanctuaires de la Résurrection, du Golgotha, de Bethléem, de la Grotte⁶, du Cénacle, de Gethsémani et les autres sanctuaires⁷.

La consécration solennelle en aurait été accomplie le 16 de Tût (13 septembre) par saint Athanase d'Alexandrie et les patriarches d'Antioche et de Jérusalem. Le lendemain, 17 Tût (14 septembre) la croix fut portée processionnellement parmi ces sanctuaires et ce jour devint ainsi fête liturgique de la glorification de la croix, cette date se trouvant mieux appropriée que le 10 Barmahât. Le synaxaire énoncé solennellement : « En ce jour, commémoration de la croix glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ... L'ostension de la croix se fit le 10 du mois de Barmahât, mais comme il ne convenait pas d'en célébrer la fête au temps du saint jeûne, on la joignit au jour de la Dédicace de l'Église qui est le dix-septième jour du mois de Tût⁸. »

Pour cette fête furent composées plusieurs hymnes conservées dans les livres liturgiques. Dans le *Difnar* (Antiphonaire) on

5. Synaxaire copte : Éd. FORGET (C.S.C.O., 90), pp. 18-20; Éd. R. BASSET (*P. O.*, 16, pp. 213-217).

6. Il s'agit de la « Grotte des enseignements », sous la basilique de l'Eléona, au mont des Oliviers. Cf. I.-H. DALMAIS, *Bible et Terre Sainte*, 29 (mai 1960).

7. Synaxaire copte au 16 Tût (Éd. FORGET, C.S.C.O., 78, p. 29); Éd. R. BASSET (*P. O.*, 1, pp. 273-275).

8. *Ibid.*, 17 Tût, Éd. FORGET, p. 30; Éd. R. BASSET, p. 277.

trouve deux strophes ou « psallies » en copte, chantées sur les deux premiers tons, dits *Adam et Batos* et accompagnées chacune de son commentaire en arabe. Il s'y ajoute une hymne en arabe à la croix glorieuse. On les retrouve avec d'autres pièces dans le *Livre de la procession des deux fêtes de la croix et dimanche des Palmes, avec les louanges (turuhat) pour le Grand Carême et les Cinquante jours (de Pâques)*⁹. Enfin le *Livre de la psalmodie annuelle*¹⁰ qui correspond à notre *Propre du Temps et des saints*, comporte également des pièces destinées à prendre place au cours de l'office de l'encens qui se célèbre la veille au soir et le matin des jours de fête.

Dans les Salutations à la Vierge et aux saints (*Chèrè*), on insère : « Salut, ô croix sur laquelle a été crucifié mon Seigneur; salut, tombeau où son corps fut déposé » et on chante la Doxologie :

Louons, croyants, notre Seigneur Jésus-Christ

Nous adorons sa croix, le bois saint et immortel.

Nous te glorifions, ô croix sur laquelle a été crucifié Jésus, parce qu'à cause de ton signe nous avons été sauvés de l'esclavage.

Les bouches des Orthodoxes et les sept chœurs des anges te glorifient, ô croix sur laquelle a été crucifié le Sauveur.

Nous te portons à nos cous avec courage, croix qui donnes la victoire aux chrétiens et nous crions d'une voix forte,

disant : Salut, croix que le roi Constantin a portée avec lui dans la guerre contre les barbares...

Dans les litanies (*hiten*) on demande : « Par les prières de mon roi Constantin et de sa compagne (?) la reine Hélène... » On peut alors prendre l'une ou l'autre des pièces contenues dans le *Difnar*, par exemple la première psallie en ton Adam, avec son commentaire en arabe :

Psallie (en copte) : Salut, croix, port du salut, honneur et joie des Orthodoxes. Salut croix, char (ou barque) lumineux sur lequel est monté le Roi de gloire.

Le commentaire, après avoir traduit ces deux phrases, continue :

Salut, croix, verge précieuse avec laquelle Moïse a vaincu les magiciens.

Salut, croix, arbre de vie que le premier des pères a montré!

Salut, croix que Constantin a vue dans la bataille!

9. Éd. orthodoxe, Le Caire, 1921.

10. Éd. orthodoxe, Le Caire, 1960.

Salut, croix, qui es devenue pour la race d'Adam un guide vers le ciel!

Salut, croix, sceptre des anges, qui donnes la vie à chacun¹¹!

Salut, croix, signe sacré qui chasses véritablement les esprits mauvais!

Salut, croix, signe de la foi donné à l'Église!

Salut, croix, bois immortel qui donnes la vie et sur lequel le Seigneur a été crucifié!

Salut, croix, arme puissante qui nous es donnée à nous, les chrétiens!

Salut, croix, signe véritable¹², signe sauveur pour ceux qui se signent avec lui!

Salut, croix, esprit de vie qui es dans le cœur de tous ceux qui croient en elle!

Salut, croix, espérance du salut et couronne glorieuse des saints!

Salut, croix, vase choisi, sur lequel a été exalté Jésus notre Sauveur!

Salut, croix, qui ressuscitas les morts devant ceux qui la gardaient!

Salut, croix, qu'Hélène a cherchée jusqu'à ce qu'elle la trouve!

Salut, croix, que la reine adora devant toute la foule!

Nous nous prosternons devant la croix de notre Seigneur Jésus, l'arme puissante de Dieu le Père.

Nous nous prosternons devant la croix de notre Sauveur, signe de salut qu'il a porté.

Par la force puissante de la croix, Seigneur, accorde-nous grâce et rémission de nos péchés¹³.

L'autre psallie et son commentaire évoquent la découverte de la croix par la reine Hélène et la joie qui l'accompagna, la prière de la reine et le miracle qui fit reconnaître la vraie croix.

A la messe, le 17 Tût et les deux jours suivants, les lectures sont choisies pour mettre en valeur les aspects divers du mystère de la croix. Elles sont complétées par des textes évangéliques propres aux deux offices de l'encens, le soir et le matin. Voici le résumé de ces enseignements tel que le dégage le P. M. de Fenoyl¹⁴ :

1. Au premier jour¹⁵ :

Les psaumes chantent la joie de la sécurité, de la délivrance que nous a values la croix.

11. Allusion possible au « Ouas », l'une des formes du sceptre pharaonique et divin, en forme de branche remplie de sève vivifiante.

12. Allusion au « signe des serviteurs de Dieu » (Apoc. 7, 2-3).

13. Difnar, I (Éd. 1922, pp. 26-27).

14. M. DE FENOYL, S.J., *Le Sanctoral copte* (Recherches XV) Beyrouth, 1960, pp. 67-68.

15. Office de l'encens du soir : Ps. 4, 7 et 9; Jo 8, 28-42. — Office

Les épîtres : Paul prêche la croix, « le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les gentils ». Pierre nous exhorte à supporter les afflictions : « C'est à cela que vous avez été appelés. car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. » L'universalité du salut éclate dans la conversion de Corneille, le premier païen converti par Pierre, fruit de la croix du Christ : « Ils l'ont tué en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Quiconque croit en lui reçoit en son nom le pardon. »

Les évangiles : Le Christ nous enseigne l'affranchissement, la délivrance, la liberté acquises par la croix, — la nécessité où nous sommes de le suivre, et comment il fallait qu'il soit élevé pour attirer tous les hommes —, le don du pasteur à ses brebis. Tentative avortée de le mettre à mort. Il s'échappe d'entre les mains de ses ennemis.

2. Au deuxième jour¹⁶ :

Les psaumes : L'exaltation de Dieu dans sa gloire, faisant pendant à l'exaltation du Christ sur la croix.

Les épîtres : Ne se glorifier que dans la croix. C'est la croix qui a été pour le Christ, comme elle l'est pour nous, le chemin de la gloire.

Les évangiles : Le Temple nouveau où nous adorons le Père, c'est le Christ élevé sur la croix, comme le serpent que Moïse éleva dans le désert; c'est le Christ qui se donne à nous en nourriture.

3. Au troisième jour¹⁷ :

Les psaumes : Royauté du Christ qui a racheté son héritage par la croix.

Les épîtres : Il faut être enseveli avec le Christ dans la mort pour ressusciter avec lui dans la gloire. En lui seul est la vie : la vie éternelle qu'il nous promet, — la vie qui, par l'intermédiaire de Pierre, revient dans les membres du paralytique.

Les évangiles : Pour cela, il faut marcher après lui, perdre sa vie, porter sa croix, renoncer à tout.

de l'encens du matin : Ps. 60, 6-7; Jo. 12, 26-36. — Messe : 1 Cor. 1, 17-31; 1 Petr. 2, 11-25; Actes 10, 34-43; Ps. 65, 2-3; Jo. 10, 22-38.

16. Office de l'encens du soir : Ps. 99, 9 et 5; Jo. 4, 19-24. — Office de l'encens du matin : Ps. 118, 28, 15 b et 16 a; Jo. 3, 14-21. — Messe : Gal. 6, 11-18; 1 Petr. 1, 3-12; Actes, 4, 8-18; Ps. 145, 1-2; Jo. 6, 35-46.

17. Office de l'encens du soir : Ps. 45, 7 et 18 b; Mt. 16, 21-26. — Office de l'encens du matin : Ps. 74, 2 et 12; Mc 8, 34-9, 1. — Messe : Col. 2, 6-19; 1 Jo. 5, 13-20; Actes 3, 12-21; Ps. 61, 3 b, 4 et 6; Lc 14, 25-35.

Outre sa célébration liturgique, la fête de la croix revêtait dans l'Égypte copte, et longtemps encore après la conquête arabe, une importance d'autant plus grande qu'elle coïncide, dans le calendrier agricole traditionnel, avec l'arrêt de la montée des eaux du Nil. Dans l'Égypte antique, pour obtenir tous les effets bénéfiques de l'inondation, il semble qu'on avait — au moins à une époque très primitive — offert une jeune fille en sacrifice au fleuve. Le souvenir s'en est maintenu dans le thème folklorique de la « Fiancée du Nil ». Les chroniqueurs et mémorialistes arabes, notamment Maqrizi (15^e siècle) nous en ont conservé le souvenir¹⁸. A la fin du 17^e siècle, le Dominicain Vansleb en a encore entendu parler : « Ils (les Coptes) faisaient autrefois, en ce jour, des processions dans toutes les villes et villages d'Égypte, portant une croix bénite, laquelle ils jetaient après dans le Nil pour le bénir aussi. Mais aujourd'hui ils jettent bien la croix dans le Nil mais en secret et sans faire de procession, les Mahométans, leurs ennemis mortels, ne leur permettant pas tant de liberté¹⁹. »

2. Procession de la fête de la croix.

Jusqu'à nos jours, la liturgie copte connaît en effet une très solennelle procession pour les fêtes de la croix. Le rite en est minutieusement décrit dans un livre spécial, qui la prescrit également pour le dimanche des Palmes²⁰. Elle prend place à la fin de l'office de l'encens du matin. Le célébrant, élevant la croix ornée de trois cierges, dit, en traçant avec elle trois signes de croix : « Seigneur, aie pitié de nous, fais-nous miséricorde, sois clément pour nous, écoute-nous, bénis-nous, garde-nous, aide-nous, éloigne-nous de ta colère, sauve-nous, pardonne-nous nos péchés. » Le peuple répond trois fois : *Kyrie eleison*.

On chante ensuite la strophe à la croix :

Il arriva à Alexandrie des écrits de paix de Constantin disant : « Fermez les portes des temples, ouvrez les portes des églises. »

Et on lit son commentaire :

Lorsque les évêques eurent entendu cette proclamation, ils se

18. MAQRÎZÎ, *Les fêtes des Coptes* (Éd. R. GRIVEAU, P. O., 10, pp. 332-334.

19. VANSLEB, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, Paris, 1677, pp. 157-158.

20. Cf. note 10.

réjouirent, les prêtres furent dans l'allégresse, et les sept ordres de l'Église glorifièrent le Dieu du ciel.

Quelle langue humaine peut exprimer l'intensité de ta grande joie, ô peuple croyant de toutes les Églises,

lorsqu'ils eurent entendu les écrits du roi Constantin disant : « Fermez les portes des temples et ouvrez les portes des églises; fermez les maisons de Satan, ouvrez les maisons de Dieu ? »

Heureux ce peuple à qui cet ordre a été donné.

Sois heureux, Constantin, parce que tu as vivifié la foi, et à cause de cela Dieu t'a fait vivre dans le royaume des cieux.

O monseigneur le roi Constantin et Hélène la reine, demandez pour nous au Seigneur qu'il nous pardonne nos péchés.

On continue en chantant l'une des hymnes dont il a été parlé précédemment et qui évoquent les circonstances légendaires de la découverte de la croix. Elle se chante sur le ton du Jour des Palmes²¹ :

La reine Hélène désirait voir le bois de la sainte croix, sur lequel a été crucifié le Seigneur. Elle ne se découragea pas et chercha la croix avec insistance et effort, jusqu'à ce qu'elle la trouve à cause de la foi qu'elle avait en elle. Et ce fut un jour de joie dans le ciel et sur la terre à cause de cette apparition de la croix vivifiante.

Nous nous prosternons devant la croix, ce bois immortel sur lequel a été crucifié le Seigneur pour nous sauver de nos péchés.

La reine Hélène se leva, elle prit avec elle trois mille soldats et s'en alla vers Jérusalem pour chercher la croix. Les Juifs discutaient entre eux, disant : « Même si nous devons tous mourir, nous ne laisserons pas paraître le bois de la croix. » Et Judas²² priait en disant : « Seigneur, Dieu tout-puissant, Seigneur des armées qui sièges sur les chérubins, apparais-nous. Celui qui a mesuré le ciel de son empan et la terre avec son poing, qu'il fasse apparaître ta croix afin que ton saint nom soit glorifié. » Et à ce moment la terre se fendit en trois et une bonne odeur s'éleva. Alors ils creusèrent et ils découvrirent trois croix à la fois, mais ils ne savaient pas laquelle était la croix du Sauveur. A ce moment, il amenèrent un mort et Judas ordonna de déposer à terre le cercueil du mort, et ils placèrent sur lui la première et la deuxième croix. mais le mort ne se leva pas. Alors ils placèrent sur lui la troisième croix et le mort ressuscita. La reine Hélène se prosterna et adora la croix ainsi que tout le peuple qui criait :

Béni soit le Seigneur Jésus et sa croix vivifiante sur laquelle il a été crucifié afin de sauver son peuple. A lui la gloire.

21. Sur les tons du chant copte, cf. L. VILLECOURT, *Les observations liturgiques et la discipline du jeûne dans l'Église copte*, dans *Le Muséon*, 36, 1923, pp. 262-281.

22. Toute cette légende est développée dans le Synaxaire. D'après l'éd. de 1935 (t. I, p. 34), ce Judas était un vieillard pieux qui connaissait l'emplacement du Golgotha et du Tombeau.

Salut, croix, signe de victoire donné aux chrétiens pour qu'ils soient fortifiés par elle !

Salut, croix, arbre du paradis dont les branches parfumées donnent à chacun la vie !

Salut, croix, signe de salut que Constantin vit lumineuse au milieu du ciel !

Salut, croix que la reine Hélène a cherchée avec application jusqu'à ce qu'elle la trouve avec les clous !

Salut, croix qui as été jetée dans les eaux amères, et elles sont devenues douces, et le peuple des croyants en a bu !

Salut, croix qui a mérité à Isaac le Samaritain de croire en elle, et tous avec lui !

Salut, croix, fierté des chrétiens, sur laquelle le Seigneur a été crucifié pour sauver son peuple !

Salut, croix, chandelier d'or pur sur lequel se trouve la lampe, l'Emmanuel !

Salut, croix, bois de l'amandier sur lequel a coulé le sang de l'Agneau !

Salut, croix, signe indélébile qui es dans les mains du Très-Haut comme une couronne de gemmes !

Salut, croix sur laquelle le Seigneur a été crucifié, y étendant ses mains, et par elle il a tout attiré !

A cause d'un arbre unique Adam a été rejeté du paradis; à cause du bois pur de la croix bénie il fut restitué à son premier état.

Demandons au Seigneur miséricordieux de répandre sa grâce sur nous et de nous purifier de tout péché.

Le chœur reprend : Par sa croix et sa sainte résurrection l'homme a été ramené au paradis.

La procession s'organise alors. Un diacre prend la croix ornée de fleurs et de feuillages et surmontée de trois cierges. Le prêtre prend l'encensoir et la croix manuelle avec ses trois cierges. On fait d'abord trois fois le tour de l'autel, puis celui de l'église, en faisant douze stations :

1) *A la porte du sanctuaire* : Ps. 103, 4 et 137, 1-2 (*recto tono*). Év. Jean 1, 44-52, (récit de la vocation de Nathanaël), suivi du répons : « Les quatre vivants incorporels à la face de lion, à la face de taureau, à la face d'homme, à la face d'aigle portent le trône de Dieu. Par sa croix et sa sainte résurrection l'homme a été ramené au paradis. »

2) *Devant l'icône de la Vierge* : Ps. 86, 3-7. Év. : Luc 1, 39-56 (Visitation). Répons : « Avec Élisabeth ta parente nous t'exaltons comme il convient, disant : « Bénie sois-tu entre toutes les femmes, et béni soit le fruit de tes entrailles. » Par sa croix et sa sainte résurrection... »

3) *Devant l'icône de l'ange Gabriel* : Ps. 33, 8-9. Év. : Luc 1, 26-38 (Annonciation). Répons : « Daniel vit l'ange Gabriel debout près de la rive du fleuve. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

4) *Devant l'icône de l'ange Michēī* : Ps. 102, 20-21. Év. : Mt. 13, 44-52. (Paraboles du trésor, de la perle et du filet.) Répons : « Michel, chef des cieux, est le premier dans les ordres évangéliques; il sert en présence du Seigneur. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

5) *Devant l'icône de saint Marc* : Ps. 67, 13. Év. : Lc 10, 1-12. (Mission des soixante-douze disciples.) Répons : « Marc, apôtre et évangéliste, témoin des souffrances du Dieu unique. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

6) *Devant l'icône des saints Apôtres* : Ps. 18, 4-5. Év. : Mt. 10, 1-8. (Mission des Douze.) Répons : « Jésus-Christ vous a envoyés, vous, les douze Apôtres, pour annoncer l'Évangile parmi les nations, et vous les avez faites chrétiennes. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

7) *Devant l'icône de saint Georges* : Ps. 96, 11-12. Év. : Lc 21, 12-19. (Le témoignage de la persécution.) Répons : « Saint Georges acheva sept années, et soixante-dix rois hypocrites le jugeaient chaque jour. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

8) *Devant l'icône de saint Antoine* : Ps. 67, 4 et 33. Év. : Mt. 16, 24-28. (Conditions pour suivre Jésus.) Répons : « Chassez de vos cœurs les pensées mauvaises et les pensées fausses qui enténébrent l'intelligence. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

9) *Devant la porte septentrionale* (dite : porte de la mer) : Ps. 83, 1-2. Év. : Lc 13, 22-30. (La porte étroite, rejet des Juifs et appel des Gentils.) Répons : « Quand tu viendras dans ton second avènement redoutable, que nous n'entendions pas en tremblant : 'je ne vous connais pas'. Par ta croix et ta sainte résurrection... »

10) *Devant le bassin* (à l'entrée occidentale) : Ps. 28, 3-4. Év. : Mt. 3, 13-17. (Baptême de Jésus.) Répons : « Jean a témoigné dans les quatre Évangiles : 'Moi, j'ai baptisé mon Sauveur dans les eaux du Jourdain'. Par sa croix et sa sainte résurrection... »

11) *Devant la porte sud* : Ps. 117, 19-20. Év. : Mt. 21, 1-11. (Entrée messianique à Jérusalem.) Répons : « Celui qui est assis sur les Chérubins, sur le trône de sa gloire, est entré dans Jérusalem. Est-il plus grande humilité? Par sa croix et sa sainte résurrection... »

12) *Devant l'icône de saint Jean-Baptiste* : Ps. 51, 10-11. Év. : Lc 7, 28-35. (Éloge de Jean-Baptiste.) Répons : « Parmi les enfants des hommes personne ne te ressemble, ô le plus grand de tous les saints, Jean le Baptiste. Par sa croix et sa sainte résurrection, l'homme a été ramené en paradis. »

On rentre alors dans le sanctuaire où s'achève l'office de l'encens.

3. *Ostension de la croix au soir du vendredi saint.*

Il est une autre procession de la croix, mais très différente. Reçue sans doute de la liturgie syrienne et par elle de Jérusalem²³, elle veut évoquer l'ensevelissement de Jésus, et vient couronner un long office des Heures de la Passion, composé de lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament qui en expriment le mystère. Cette procession semble tardive et, d'après les indications d'Abu'l Barakat²⁴, elle se fait portes closes, avec l'assistance du seul clergé, puisque Jésus, abandonné des siens, fut enseveli furtivement. Mais elle est précédée d'une très solennelle ostension empruntée à l'ancienne liturgie de Jérusalem et que les autres rites orientaux ont transférée à la fête de la Croix du 14 septembre. Seule l'Église copte l'a maintenue en son lieu originel, lorsque le bois de la Croix était exposé au Martyrium du Calvaire et offert à la vénération des fidèles. Le célébrant annonce : « Demandons pardon à Dieu de nos péchés en disant : *Kyrie eleison.* »

Cette invocation est répétée 450 fois, accompagnée d'autant d'inclinations profondes et de signations : 100 fois tournés vers l'est, 100 fois vers l'ouest, 100 fois vers le nord et 100 fois vers le sud. Les 50 derniers *Kyrie* se disent tournés vers l'est en l'honneur de la Vierge Marie.

Il faut avoir participé dans quelque église copte du Caire ou, mieux encore, de Haute-Égypte, à cette grande imploration, au soir d'une journée de jeûne absolu et de prière continuelle soutenue par la lecture des Écritures et le chant des hymnes qui les commentent et les expliquent, pour comprendre ce que signifie pour ce peuple chrétien le signe de la croix tatoué sur le poignet ou sur le front et celui dont il se marque à chaque instant.

I.-H. DALMAIS.

23. Cf. I.-H. DALMAIS, *Une relique de l'ancienne liturgie de Jérusalem : l'office de l'ensevelissement du Christ*, dans *L'Orient Syrien*, VI, 4, 1961, pp. 441-451.

24. Cf. DOM L. VILLECOURT, *Les observances liturgiques...*, dans *Le Muséon*, 38, 1925, p. 298. D'après ABU'L BARAKAT, *La Lampe des Ténèbres*, ch. XIX).